L'absence d'un organisme supérieur unificateur à pouvoir coercitif permet la multiplication de pôles de puissances.

Impossible Union

Les pourparlers menés au début des années soixante pour unir les deux obédiences yorkaise et écossaise échouent. Bien que le rapport entre les deux Loges soit loin d'être conflictuel, la fusion n'a jamais été possible. L'échec est dû essentiellement à des raisons économiques. En fait, la Loge écossaise Salām occupe un local de grande valeur sur l'avenue Bchārā al Khūrī. Rien que la façade de l'immeuble, quand elle est louée par des agents de publicité, rapporte de grosses sommes d'argent. S'unir aux Loges américaines signifie partager les possessions matérielles, ce qui est hors de question pour les membres de la Loge. Le refus d'union a donc été d'ordre matériel[173].

Une autre tentative d'union durant les années soixante au sein de l'ordre américain aurait échoué. Selon Omar N., l'échec est dû à des raisons d'appartenance communautaire ou 'nationaliste'. Selon lui, les Loges yorkaises se définissent par des tendances homogènes (confessionnelles, ethniques, nationales, etc.) entre leurs membres respectifs. Par exemple, à l'époque où la communauté juive du Liban était encore importante, la plupart des membres de la Loge syro-américaine (Beyrouth – no.1) étaient juifs et arméniens et la Loge New York (Beyrouth – no.2) avait une majorité de membres juifs. L'orientation de Fakhr al Dīn (no.3) quant à elle, était composée de libanais nationalistes. Une première analyse des propos de Omar N. laisse penser que le partage des Loges en groupements communautaires incite au maintien de l'équilibre et de la cohésion au niveau de l'obédience. L'esprit de solidarité unitaire n'est donc qu'une vitrine pour une réalité plus complexe à multiples factions. Opérer une union aurait signifié pour chacune de ces identités de se fondre dans la masse. Mais cette analyse demeure peu convaincante et surtout de caractère essentialiste. Sans pouvoir avancer quelconque réponses, la thèse avancée par Charles Tilly sur 'l'action collective et la mobilisation individuelle' peut constituter une hypothèse pour ce travail[174]. Une première lacune que constitue l'argumentation de

[173] Depuis que les problèmes de l'ordre yorkais à la fin des années quatre vingt dix s'est répercuté sur l'Atelier de Hauts Grades écossais pratiquant son rite en langue anglaise, il est possible d'évoquer, plus qu'un factionnalisme matériel entre les obédiences, une scission de principe.
[174] Tilly, Charles, Action collective et mobilisation individuelle in Leca, J. (ed.), *Sur l'individualisme*, seuil, pp.212-243